

De la haine à « l'amour » pour manger la droite

Aurélien Soucheyre

Mardi, 8 Décembre, 2015

L'Humanité

Le parti d'extrême droite, en tête au premier tour des régionales, a remporté une victoire dans sa lutte pour le leadership à droite. Il tente désormais de transformer son discours de rejet en discours d'union.

Le Front national est arrivé en tête des suffrages exprimés dans plus de 19 000 villes de France, dimanche lors du premier tour des régionales. L'ampleur est considérable : le parti d'extrême droite est premier dans plus de la moitié des 36 000 communes du pays. À ce niveau-là, ce ne sont plus seulement des nuages bruns qui s'amoncellent, mais des pans entiers de terre brune qui se sédimentent. Le FN obtient en tout plus de six millions de voix, soit presque autant que Marine Le Pen lors de la dernière présidentielle. « Un véritable tour de force, alors que la participation aux régionales est toujours en retrait. Le PS et "Les Républicains" perdent, eux, plus de la moitié de leurs voix par rapport à 2012 », mesure le politologue Joël Gombin.

Hier, à Paris, la Fondation Jean-Jaurès organisait une conférence de presse pour analyser ce premier tour. « C'est incontestable. Le FN est aujourd'hui le premier parti de France avec 27,73 % à l'échelle nationale. Il réalise même des scores extrêmement hauts au regard de son histoire en Bretagne (18,17 %) et en région Pays de la Loire (21,35 %), où il a toujours eu du mal à dépasser les 10 % », détaille Jean-Yves Camus, directeur de l'Observatoire des radicalités politiques de la fondation. Le succès est tel que le FN est premier dans six régions, avec un score impressionnant en Nord-Pas-de-Calais-Picardie et en Paca. Marine Le Pen et Marion Maréchal-Le Pen y prennent chacune plus de 40 % des voix et sont très bien placées pour l'emporter dimanche prochain.

Une part d'adhésion qui se fait □ de scrutin en scrutin

« Il s'agit d'un véritable réalignement électoral au sein du bloc de droite. Ce phénomène est structurel et non conjoncturel : le FN est en train d'en devenir le parti le plus identifié et le plus crédible alors que "Les Républicains" se retrouvent en très grande faiblesse », ajoute Joël Gombin. Nicolas Sarkozy avait voulu absorber l'extrême droite, au risque d'un déplacement du centre de gravité idéologique des droites. En 2012, il avait réalisé son meilleur score dans les Alpes-Maritimes. Trois ans plus tard, son ancien ministre Christian Estrosi n'a plus que 133 voix d'avance dans son fief, et se retrouve très loin de Marion Maréchal-Le Pen à l'échelle de la région (voir l'article de Christophe Deroubaix).

« Le FN est à l'épicentre du débat politique. Il dicte l'agenda et les thématiques. Les autres partis ne sont plus capables de formuler une proposition programmatique audible. Ils ne savent plus parler aux couches populaires. Le FN, lui, propose un discours qui semble en prise avec le réel. Il réalise un travail pédagogique que les autres ne font pas », relève le spécialiste

du FN Sylvain Crépon. « Croire qu'il suffit à la droite de courir après le FN est une erreur considérable, prévient Jean-Yves Camus. Le vote FN n'est plus seulement un vote de colère et d'exaspération. Il y a aussi une part d'adhésion qui se fait de scrutin en scrutin. » Adhésion qui se formule en partie contre l'ancienne droite classique, et la gauche, menée par une social-démocratie en pleine crise idéologique. Mais pas seulement.

« Les autres partis utilisent des cache-sexes. Dimanche, le FN a proposé une ligne parfaitement assumée. La France s'est cristallisée sur un imaginaire qui convient parfaitement à un FN qui met l'accent sur l'identité française, sur l'immigration, sur la sécurité, des thèmes qui progressaient déjà avant les attentats. Le vote FN est aujourd'hui un vote nationalisé et un vote interclassiste », développe Nicolas Lebourg. Selon le chercheur à la Fondation Jean-Jaurès et au CNRS, le parti lepéniste a aussi parfaitement compris que la métropolisation et le sentiment de relégation de nombreux territoires ne demandaient qu'à être captés. « Le vote FN est structuré par l'encadrement social : moins il y a de service public, moins il y a de lien, et plus le vote FN augmente. »

Ce lien, le Front national veut le reconstruire à sa manière. Au discours de haine de l'autre, de rejet de ceux qu'il entend exclure de la « communauté nationale », il ajoute désormais un discours « d'amour » – pour reprendre les mots de Florian Philippot – envers ceux qu'il entend rassembler contre d'autres. Le FN entre ici dans une phase inclusive effrayante. Sa présidente parle même « d'espérance », de « vrai changement » autour des « nationaux » et des « patriotes », alors qu'elle défend un projet résolument altérophobe. « Le gain de régions va permettre au FN de progresser encore plus, grâce à un réseau d'élus locaux et à un meilleur maillage militant qui vont encore plus participer à sa normalisation et à son attractivité », avertit Jean-Yves Camus. Quant à ceux qui rêvent d'une gestion calamiteuse des régions par le FN, Nicolas Lebourg prévient : « Il ne faut pas prendre ses adversaires politiques pour des imbéciles. Le FN ne fera aucune erreur sectaire qui pourrait le décrédibiliser avant 2017. » L'enjeu pour les progressistes apparaît énorme : convaincre des dangers du FN, ennemi du peuple, et proposer une alternative programmatique et idéologique encore plus audible.